

COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

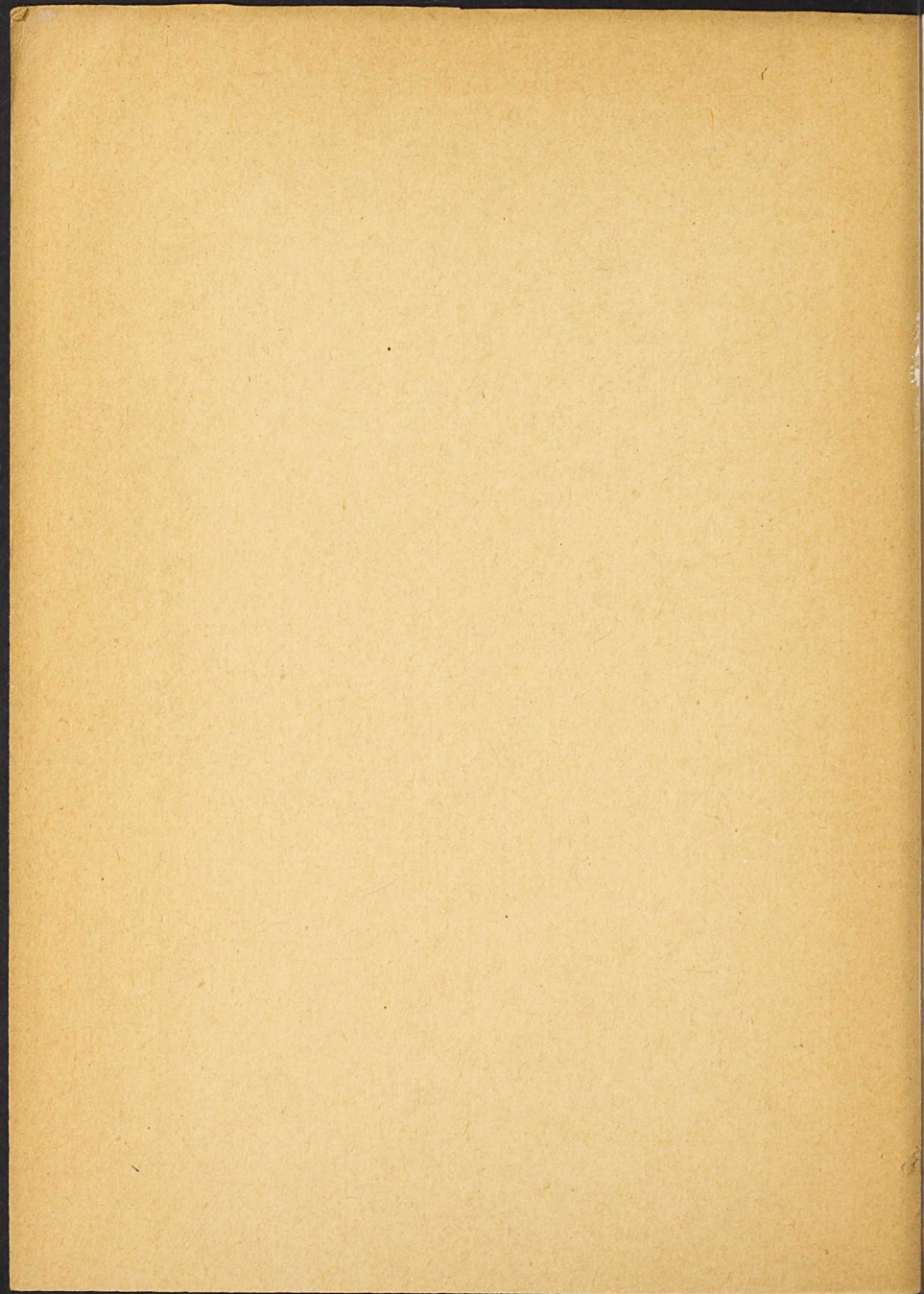
Memoranda

LE MUSÉE
D'AVIGNON

MUSÉE CALVET

PAR JOSEPH GIRARD

7



LE MUSÉE D'AVIGNON

MUSÉE CALVET

COLLECTION DES MEMORANDA

MUSÉES

Aix, par E. AUDE.
Alger, par J. ALAZARD.
Amiens, par A. BOINET.
Angers, par M. VALOTAIRE.
Angers (*Tapisseries*), par Ch. URSEAU.
Avignon, par J. GIRARD.
Bayonne, par A. PERSONNAZ et G. BERGÈS.
Beauvais, par M. MAGNIEN.
Bordeaux, par Ch. MANCIET.
Bourg, par A. GERMAIN.
Chantilly (*Peintures*), par G. MACON.
Chantilly (*Château*), par G. MACON.
Chantilly (*Fouquet*), par H. MARTIN.
Dijon, par F. MERCIER.
Le Puy, par U. ROUCHON.
Lyon (*Peintures*), par H. FOCHLON.

Lyon (*Tissus*), par H. d'HENNEZEL.
Marseille (*Grobet-Labadie*), par GIBERT et GONZALÈS.
Montpellier (*Peintures*), par A. JOUBIN.
Montpellier (*Dessins*), par A. JOUBIN.
Nantes, par M. NICOLLE.
Orléans, par P. VITRY.
Panthéon, par J. MONVAL.
Quimper, par H. WAQUET.
Rouen, par M. NICOLLE.
Rouen (*Feronnerie*), par H.-R. d'AL-
LEMAGNE et H. PAULME.
Sens (*Trésor*), par E. CHARTRAIRE.
Strasbourg, par H. HAUG.
Trocadéro, par J. ROUSSEL.
Troyes, par L. MOREL-PAYEN.

VILLES

Autun, par J. BONNEROT.
Carthage, par G. LAPEYRE.
Chaise-Dieu, par J. LANGLADE.
Champigny-Richelieu, par E. PÉPIN.
Colmar, par L. RÉAU.
Honfleur, par E. DEVILLE.
Jérusalem, par Ch. DIEHL.
Louvain, par A. FLICHE.

Noyon, par M. AUBERT.
Ostie, par J. CARCOPINO.
Saint-Quentin, par A. BOINET.
Salonique, par Ch. DIEHL.
Saulieu, par J. BONNEROT.
Uzès, par J. PUGET.
Verdun et Saint-Mihiel, par A. BOINET.

DIVERS

Calvaires Bretons, par P. GRUYER.
Chapelles Bretonnes, par P. GRUYER.
Dolmens Bretons, par P. GRUYER.
Fontaines Bretonnes, par P. GRUYER.
Retables Bretons, par P. GRUYER.
Saints Bretons, par P. GRUYER.
Pays Basque, par C.-H. BESNARD.
Bibliothèque Arsenal, par FUNCK-
BRENTANO et P. DESLANDRES.
Hôtels de Ville et Beffrois du Nord,
par C. ENIART.
Or San Michele, par J. ALAZARD.

Galerie Médicis (Louvre), par L.
HOURTICQ.
Maison Carrée, par E. ESPÉRANDIEU.
Galerie des Batailles (Versailles), par
A. PÉRATÉ.
Château de Pierrefonds, par A. BOI-
NET.
Carthage, par le R. P. LAPEYRE.
Chambres du Vatican, par L. HOUR-
TICQ.
Chapelle Sixtine, par L. HOURTICQ.
La Comédie-Française, par J. MONVAL.

H. LAURENS, ÉDITEUR, 6, RUE DE TOURNON, PARIS (VI^e)

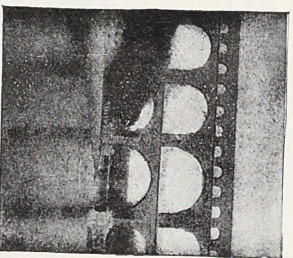
PETITES MONOGRAPHIES

des Grands Édifices de la France

Volumes grand in-16 (20 × 13), très illustrés.
Broché. 6 fr.; Relié. 11 fr.

Nouveautés :

Le Palais des Papes d'Avignon, par le Dr COLOMBE.
L'Abbaye de Jumièges, par L. M. MICHON.
L'Abbaye de Montmajour, par F. BENOIT.



CHATEAUX

Aigues-Mortes
Anet
Chambord
Chinon
Écouen
Invalides
Loches
Rambouillet
Vincennes
Châteaux Touraine :
 Langeais, Luynes.

Ussé, Azay.

Pont-du-Gard.

ABBAYES

Cluny
Mont-St-Michel
Fontenay
Moussac
Vézelay
Église de Brou
St-Pol-de-Léon
St-Ouen (Rouen)
St-Savin (Poitiers)

Souvigny

CATHÉDRALES

Albi
Amiens
Auxerre
Bourges
Bayeux
Beauvais
Chartres
Clermont-Ferrand
Evreux
Laon

Limoges

Lisieux

Lyon

Le Mans

Meaux

Paray

Reims

Rouen

Sens

Sens.

H. LAURENS, ÉDITEUR, 6, RUE DE TOURNON, PARIS (VI^e)

* LES GRANDES ŒUVRES

PAGES CÉLÈBRES ILLUSTRÉES EN COULEURS

Volumes grand in-8^o (27×10), illustrés de 24 planches hors texte en couleurs.

Broché... .. 15 fr.

Relié... .. 27 fr.

L'Iliade

D'HOMÈRE. Illustr. en coul.
de CLÉMENT GONTIER.

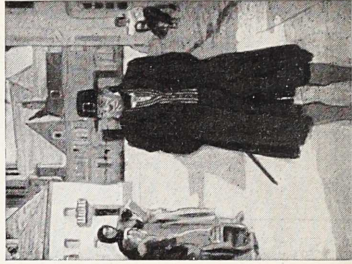
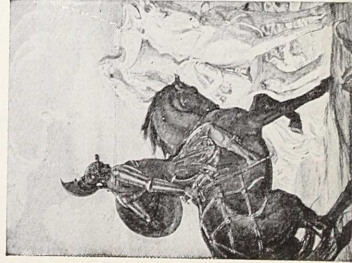
La Chanson de Roland

Illustrations en couleurs
de J.-G. CORNELIUS.

Faust

De GÛTHE. Illustrations en
couleurs de R. POUUGHÉON.

Eugénie Grandet



COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

— *Memoranda* —



LE
MUSÉE D'AVIGNON
MUSÉE CALVET

SCULPTURE ET PEINTURE

PAR

JOSEPH GIRARD

Conservateur du Musée Calvet.

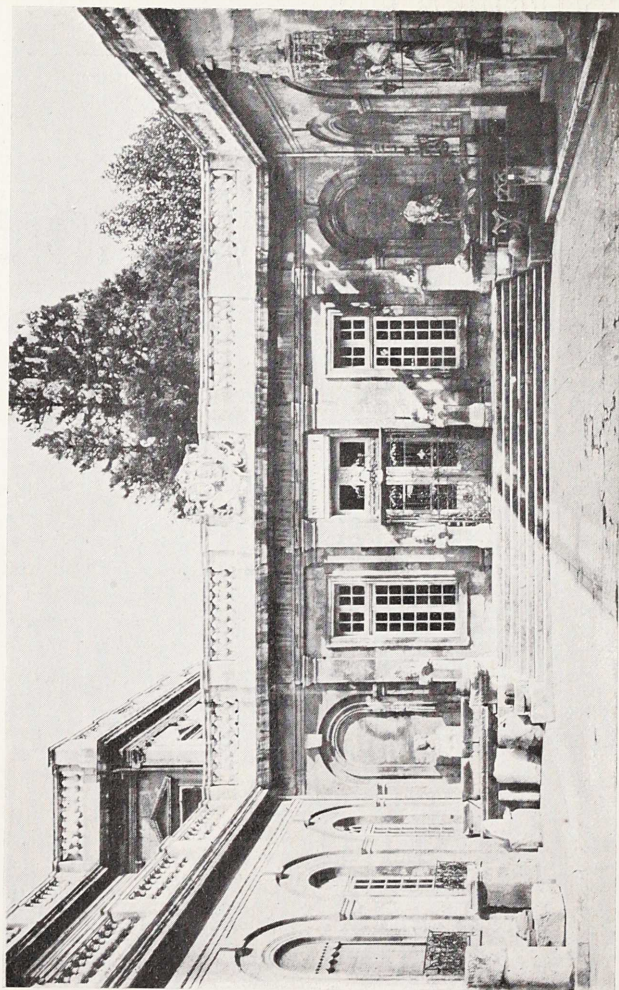


PARIS

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, rue de Tournon, 6

1931



COUR DU MUSÉE CALVET.

Cliché Bartsago.

MUSÉE D'AVIGNON

ITINÉRAIRE DU MUSÉE¹

Rez-de-chaussée. — COUR D'HONNEUR. — Quelques monuments antiques et du moyen âge. Puits en fer forgé, XIV^e siècle.

SALLE DE LECTURE. — Entrée à gauche sur le perron. C'est la bibliothèque publique de la ville. Plus de 200.000 imprimés, 5.367 manuscrits, 703 incunables, collections d'estampes et de photographies. Ouverture tous les jours non fériés de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 20 heures, le dimanche de 14 heures à 17 heures.

SALLE DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, GRECQUES ET ÉTRUSQUES. — Comme dans tous les musées qui ont utilisé d'anciens bâtiments non créés pour cet usage, les salles du Musée Calvet ne se suivent pas toujours dans l'ordre exactement chronologique. Il faut traverser le vestibule et la salle Grivolat pour voir les inscriptions et sculptures égyptiennes, grecques et étrusques (p. 13).

VESTIBULE. — Antiquités romaines et gallo-romaines. Inscriptions, statues (p. 13 à 14), bustes. — La série se continue d'une part, dans le bas de l'escalier : bas-reliefs du château Maraudi, grandes jarres en terre cuite; et d'autre part, dans la salle voisine, dite salle Grivolat : lion de Noves (21).

1. Les chiffres en caractères gras renvoient aux pages des planches.

monstres androphages, têtes et bustes, fragments de mosaïques.

SALLE DU MOYEN ÂGE. — Antiquités chrétiennes, inscriptions, sarcophages et fragments. Monuments du moyen âge (p. 14) (24 à 29), de la Renaissance (30-31), du xvii^e et du xviii^e siècle (32).

SALLE GRIVOLAS. — Sculptures du xix^e siècle.

SALONS SUR LE JARDIN. — I. Collection de ferronnerie ancienne donnée par Noël Biret, serrurier d'Avignon en 1916. Elle compte 6.000 pièces du moyen âge au xix^e siècle. Il n'existe qu'une collection plus importante en France, celle de Le Secq des Tournelles, à Rouen. — II. Suite de la collection de ferronnerie. Armoires et cabinets du xvi^e siècle. — III et IV. Deux salons ayant conservé leurs boiseries et leurs plafonds ornés du xviii^e siècle. Tableaux (Portraits du brave Crillon; du duc de Crillon-Mahon; des enfants du Dauphin, fils de Louis XV, avec leur gouvernante, etc.). Meubles de l'époque. Tapis d'Aubusson. — V. Un cinquième salon sera ouvert prochainement après restauration. — VI. Salle vauclusienne contenant une belle mosaïque antique à sujet central de *Narcisse se mirant dans l'eau* et des portraits de vauclusiens éminents.

ESCALIER. — Rampe en fer forgé et plafond orné du xviii^e siècle.

Premier étage. — GALERIE DE PEINTURE. — 1^{re} travée : Primitifs de l'École avignonnaise et école française du xvi^e siècle (p. 16 à 17) (33 à 40). — 2^e travée ou galerie Vernet : École française des xvii^e et xviii^e siècles (p. 17 à 18) (41 à 50) et en face Écoles italienne, espagnole, flamande et hollandaise (59 à 62). — 3^e travée, œuvres des Vernet. — 4^e travée : École française du xix^e siècle (p. 18 à 19) (50 à 58).

SALLE DU CHRIST. — *Christ d'ivoire* par J.-B. Guillermin (1622-1699). Tableaux de la fin du xix^e siècle. Vitrines contenant des ivoires, des émaux de Limoges, de la bijouterie médiévale, des planches d'estampes, des médailles locales, des miniatures, etc.

GALERIE D'ARCHÉOLOGIE. — Vitrines de milieu : 1 à 3. Belle et précieuse collection de verrerie antique. Toutes les formes, toutes les colorations y sont représentées par des exemplaires nombreux et en parfait état. — 2. Batterie de cuisine gallo-romaine trouvée à Apt en 1886. — Armoires vitrées I à III, Antiquités égyptiennes : momies, statuettes, figurines, peinture sur plâtre stucquée représentant une famille thébaine de l'époque du moyen empire. IV. Préhistoire. Céramique précolombienne. V à VIII. Vases grecs et étrusques. IX à X. Céramique romaine et gallo-romaine. XI. Petits marbres, entre autres le Satyre rieur de Vaison. XII à XVII. Bronzes romains et gallo-romains : insignes, ustensiles, outils, figurines, etc. Orfèvrerie. XVIII-XX. Objets d'art et de curiosité du moyen âge au XVIII^e siècle, entre autres de belles pièces d'orfèvrerie médiévale, une riche collection de sceaux et de poids, des faïences, parmi lesquelles les produits d'Avignon et d'Apt.

SALLE BERTI. — Elle est ainsi appelée du nom du bienfaiteur qui a laissé une rente pour l'achat d'œuvres d'artistes vauclusiens « préalablement admises » à l'Exposition des Beaux-Arts de Paris. Tableaux achetés avec ce revenu (p. 19).

Museum Requien. — Le Muséum d'histoire naturelle créé par Esprit Requien est au fond du jardin. Son importance a été souvent signalée par des publications spéciales. Il s'est augmenté en 1921 des très riches collections géologiques, paléontologiques, botaniques et préhistoriques léguées par un savant vauclusien, Marc Deydier.

I. — HISTORIQUE ET ORGANISATION

Origines du Musée. — Il semble aujourd'hui superflu de rappeler quelle a été jadis l'importance d'Avignon, siège de la papauté au ^{xiv}^e siècle et, jusqu'à la fin de l'ancien régime, capitale d'un petit État, enclave pontificale dans la France monarchique.

La Révolution qui le réunit à la France avec le Comtat Venaissin en fit le chef-lieu du département de Vaucluse. C'est ce qui lui permit de recevoir un dépôt d'œuvres d'art provenant des églises et des couvents supprimés en 1792.

Malgré des dilapidations et des ventes malencontreuses, une vaste collection fut ainsi formée, déposée d'abord dans trois édifices différents, l'ancien archevêché (Petit Palais), le couvent des Célestins et l'hôtel de Caumont. En l'an X, Vincent Meynet « conservateur du Muséum et dépôt littéraire » d'Avignon publia une *Notice historique* des tableaux exposés au nombre de 77.

La Ville, désireuse d'organiser son Musée, réclama à l'État l'ancien couvent de Saint-Martial. En l'an XII, un arrêté du premier consul lui en concéda définitivement la jouissance, « à la charge pour elle d'y placer le Musée, la Bibliothèque et le Jardin botanique, qui sont aujourd'hui dans les bâtiments de l'ancien archevêché, et d'y placer également les archives du département, ainsi que la caserne de gendarmerie si l'étendue du bâtiment le permet ». On se contenta d'y mettre le Musée et la Bibliothèque et d'y ajouter en 1811 les collections du D^r Calvet.

Esprit Calvet. — Esprit Calvet, né à Avignon le 24 novembre 1728, était médecin. Sous l'ancien régime, il fut professeur d'anatomie et de médecine à l'Université d'Avignon, médecin en chef des hôpitaux Sainte-Marthe et Saint-Bénézet. Il était passionné de belles-lettres, d'histoire, d'archéologie, de sciences naturelles et il aimait les livres. « Mes livres me

restent, écrivait-il sous la Terreur : et si on me les enlève, je n'oublierai point qu'ils m'ont enseigné pendant soixante ans l'art difficile de me passer de leur secours. »

Cette bibliothèque tant aimée, Calvet ne voulut pas qu'elle fût dispersée après sa mort. Il testa en faveur de la ville d'Avignon le 10 janvier 1810. « Appelé par goût à l'étude et au célibat, disait-il, je m'étais proposé dès l'âge de quinze ans, d'établir à perpétuité une bibliothèque publique dans ma patrie qui en manquait. » Bien que devancé par les événements politiques, Calvet ne renonça pas à son idée, mais il eut soin de spécifier que ses livres et ses manuscrits ne seraient « jamais confondus et mêlés avec ceux de la bibliothèque établie par le gouvernement ». Il institua un conseil de « huit citoyens gens de lettres » pour administrer sa bibliothèque, y annexa les cabinets de médailles, d'antiques et d'histoire naturelle qu'il avait réunis, et la dota de la presque totalité de ses biens : ceux-ci, précisait-il, devront être composés en « terres » et « jamais en capitaux à constitution de rentes, ce que j'interdis pour toujours ».

Pour recevoir dignement ses collections, Calvet demanda à la ville de « fournir sans frais » un grand immeuble, tel qu'un couvent, où habiteraient « le directeur ou bibliothécaire » et les gens de service, mais, ajoutait ce célibataire impénitent, « il n'y logera point de femme ».

Calvet mourut le 25 juillet 1810. Un décret impérial autorisa aussitôt la ville d'Avignon à accepter son legs « aux charges et conditions y apposées ». Le nouvel établissement appelé dès l'origine « Muséum Calvet » reçut ainsi suivant la volonté de son fondateur la pleine autonomie administrative.

Il fut installé dans l'ancien couvent de Saint-Martial à côté du Musée-Bibliothèque créé par la première République, mais eut sa vie propre et distincte de celui-ci. De bonne heure, la séparation établie entre ces deux institutions semblables parut aussi nuisible à leur prospérité qu'incommode pour l'Administration et pour le public. Mais comme Calvet avait formellement interdit la fusion à son détriment, on la fit à son profit ; en 1826, les collections de la ville furent réunies au Musée Calvet.

Organisation administrative du Musée Calvet. — Trois ans auparavant, cette institution avait reçu du Conseil d'État son règlement organique qui, légèrement retouché en 1831 et en 1832, est encore aujourd'hui en vigueur. Elle constitue un « établissement public communal » administré par un Conseil composé : 1^o du maire, président; 2^o de trois exécuteurs testamentaires de Calvet, se recrutant par cooptation; en cas de décès ou de démission de l'un d'eux, les deux autres désignent le successeur; 3^o de cinq administrateurs nommés par le Conseil municipal, chacun pour une période de dix ans. C'est une organisation absolument exceptionnelle dans les Musées français et qui n'a d'analogue que les Conseils de *trustees* des Musées d'Angleterre.

Ainsi que l'avait voulu le fondateur, les ressources financières sont fournies, par le budget municipal, pour le traitement du personnel et l'entretien des bâtiments et, par les revenus propres du Musée Calvet, pour l'aménagement et l'accroissement des collections, ainsi que pour l'acquittement de certaines fondations charitables instituées par Calvet et par d'autres bienfaiteurs.

L'hôtel de Villeneuve-Martignan. — Le Musée Calvet, devenu l'unique Musée de la ville, prospéra et s'accrut rapidement. Aussi les salles de Saint-Martial furent-elles bientôt trop exigües. On se décida alors à transférer le musée dans un édifice plus vaste, l'ancien hôtel de Villeneuve-Martignan, que la ville acheta en 1833.

Cet hôtel, le plus beau d'Avignon, avait été construit entre 1741 et 1754, par l'architecte avignonnais Jean-Baptiste Franque, pour Joseph-Ignace de Villeneuve, seigneur de Saint-Maurice, Martignan, Coutelet et autres lieux, comte du Saint-Empire romain.

Ses bâtiments aux façades couronnées de balustres sont groupés autour d'une cour d'entrée et d'un jardin (4). On a souvent vanté l'aspect imposant et les heureuses proportions de ce remarquable monument, l'élégance et la sobriété de son ornementation classique, la beauté de l'appareil, la teinte dorée de ses vieilles pierres. A l'intérieur, il a conservé une

de ces voûtes plates qui ont fait la renommée de Franque, son escalier monumental avec sa belle rampe en fer forgé, des boiseries dans trois salles, des plafonds de l'époque et, au fond du jardin, une délicieuse « méridienne » tout enjolivée de rocailles, de colombes et d'amours.

L'hôtel de Villeneuve transformé s'ouvrit en 1835. La nouvelle installation enchantait Stendhal. « Je me suis fait conduire au Musée, dit-il dans les *Mémoires d'un touriste*. Les tableaux sont placés d'une manière charmante dans de grandes salles qui donnent sur un jardin solitaire lequel a de grands arbres. Il règne en ce lieu une tranquillité profonde qui m'a rappelé les belles églises d'Italie; l'âme, déjà séparée des vains intérêts du monde, est disposée à sentir la beauté sublime. »

Développement du Musée. — Comment s'étaient faits les progrès de l'établissement depuis la fusion du Musée municipal et du Musée Calvet ? Pendant les dernières années de la Restauration, on avait surtout recherché les peintures. Les tableaux réunis par les autorités révolutionnaires avaient été pour la plupart restitués aux églises en 1817; d'autre part, Calvet n'avait laissé que quelques portraits. Il avait donc fallu constituer une galerie qui fut mise sous le parrainage des Vernet; dès 1827, l'achat de collection du chirurgien avignonnais Sauvan apporta d'un seul coup 83 tableaux.

Ensuite et surtout après l'installation du Musée dans l'hôtel de Villeneuve, les « entrées » dans toutes les séries se multiplièrent, grâce à d'heureuses acquisitions, alors faciles, et à de nombreuses libéralités, parmi lesquelles il faut citer en première ligne celles du naturaliste Esprit Requier, mort en 1852. Ce personnage, qui fut l'ami de Mérimée, de Castil-Blaze, de Pontmartin, peut être considéré comme le second fondateur du Musée Calvet. Successivement membre, puis vice-président de la Commission administrative, et enfin directeur du Musée, il a exercé sur l'établissement pendant plus d'un quart de siècle la meilleure des dictatures, et il lui a laissé une inestimable collection de livres, de tableaux, d'objets d'art, ainsi qu'un important Musée d'histoire naturelle. Son caractère de savant aimable et bon vivant, nous

l'entrevoions dans les célèbres lettres que Mérimée lui a adressées et nous connaissons sa figure originale par le pénétrant portrait qu'a fait de lui son ami Bigand.

Il serait trop long d'énumérer les autres dons et legs dont le Musée Calvet a été gratifié. On ne peut cependant s'abstenir de mentionner les libéralités, si importantes pour la dotation financière du Musée, de l'archéologue François Artaud, en 1839; d'Auguste Lajard et Léopold Rouvière, en 1901; d'Auguste Chabaud en 1909; de Michel Jouve en 1924; ainsi que les plus considérables des générosités qui ont enrichi les collections ou ont permis leur aménagement, entre autres celles d'Horace Vernet (de 1826 à 1846), de Charles Berti (1883), de Paul Mariéton (1921), de Noël Biret (1918), d'Auguste Palun (1920), de Marc Deydier (1921), d'Edouard Raynolt (1922), du D^r Pansier (1929).

En outre, comme le Musée a servi d'asile à quantité de morceaux antiques ou du moyen âge recueillis dans des fouilles ou arrachés à la pioche des démolisseurs du XIX^e siècle, les salles de l'hôtel de Villeneuve sont, depuis longtemps, devenues insuffisantes. Pour procurer un agrandissement, la ville a acheté récemment et annexé au Musée un immeuble voisin, où a été transportée une partie de la Bibliothèque. Cette louable acquisition a permis de dégager les beaux salons qui donnent sur le jardin, mais cette extension est encore insuffisante. On espère que très prochainement, la chapelle du Lycée, bel édifice de style jésuite, rue de la République, pourra être affectée par l'Administration municipale aux séries épigraphiques et aux sculptures du Musée Calvet qui recevront ainsi un cadre digne de leur importance.

II. — SCULPTURE

Le Musée Calvet est un des plus riches musées archéologiques de province. Il en est peu qui puissent s'enorgueillir de fonds d'une si grande abondance et d'une telle qualité; certaines séries, comme celles des verres et des bronzes antiques, comme la collection de ferronnerie Biret, sont juste-

ment réputées. Bien peu également présentent une si grande diversité d'objets; il s'y trouve même une petite collection de céramique pré-colombienne. Mais dans cette étude sommaire, nous devons nous borner à la sculpture et à la peinture en renvoyant pour le reste à un *Guide du visiteur* spécialement consacré à l'archéologie et aux objets d'art.

Sculpture antique. — L'Égypte est représentée par des statues, des fragments et des bas-reliefs dont M. Moret a signalé récemment la valeur.

De la Grèce, en passant par le Musée Nani (de Venise) acquis en 1841, est venu tout un lot de sculptures parmi lesquelles un document exceptionnel, un décret de proxénie rendu sur la proposition de Démosthène, le seul marbre sur lequel on déchiffre encore le nom du grand orateur. A la Grèce également appartient un beau torse d'Apollon Sauroctone, trouvé probablement à Milo et provenant de la collection Sallier (21).

Mais c'est surtout la sculpture romaine qui domine, avec des œuvres dont certaines ont un intérêt capital. Les unes sont très voisines des modèles grecs, comme la Vénus de Pourrières (22), la tête de satyre rieur et le torse de femme drapée de Vaison (22), la statuette de femme drapée trouvée à Caumont (Vaucluse), le cippe bien connu d'un quatuorvir de la cité d'Avignon, la série des têtes et des bustes impériaux. D'autres appartiennent à un art indigène plus ou moins éloigné des types classiques et d'une originalité parfois très marquée, ainsi l'étrange monstre de Noves (21), les statues gauloises de Mondragon et de Vachères (23), le Jupiter et le Dieu au maillet de Séguret, le bas-relief de Cabrières-d'Aigues représentant une scène de halage, les monuments du château Maraudi de Vaison, etc. Dans une autre salle, un beau sarcophage à figures et à strigiles, se détache de la série des antiquités chrétiennes.

Moyen âge. — Les sculptures du moyen âge appartiennent à l'art local. Ce sont pour la plupart des épaves de monuments ou d'ensembles détruits par le vandalisme. Toutes présentent

pour l'histoire de la sculpture un intérêt captivant et beau-coup, malgré leurs mutilations, conservent une grande beauté.

Une série très complète montre l'attachante diversité des chapiteaux romans, tantôt imités du corinthien traditionnel, tantôt garnis d'entrelacs et de figures (24). A côté, un bas-relief d'une barbarie extrême montrant un vicomte d'Avignon dans son appareil guerrier et une statue d'ange prolongeant une colonne sont des documents assez exceptionnels dans une région où les grandes compositions et la statuaire romanes sont si rares.

Comme plus tard la Renaissance, le ^{xiii}e siècle est, dans le Midi, une période de transition vide d'œuvres importantes. Il faut l'arrivée des papes pour que la sculpture, presque exclusivement funéraire, prenne, avec les autres arts, un prodigieux essor dont nous ne pouvons plus juger que malaisément, les églises nous étant parvenues presque entièrement dépouillées de leurs tombeaux. Néanmoins quelques morceaux d'importance capitale, comme le *gisant* du pape Urbain V, la tête de celui de Clément VII, les statuettes du tombeau du cardinal Philippe de Cabassole, la Vierge de la rue Grand-Fusterie, les chapiteaux des Dominicains accusent le parti pris de simplification et le noble idéalisme de l'art pontifical.

Avignon a fait travailler deux des plus grands sculpteurs gothiques, Jacques Morel et Antoine Le Moiturier, ce dernier Avignonnais de naissance, tous deux propagateurs ardents de cet esprit nouveau, de ce style élargi qui, parti des ateliers de Dijon, a rénové tout l'art du ^{xv}e siècle. C'est à eux qu'on pense invinciblement en parcourant la trop exigüe « galerie du Moyen Age », regorgeante de richesses, où faute de place, les chefs-d'œuvre se pressent les uns contre les autres. Comment ne pas évoquer quelque grand imagier « bourguignon » devant les restes imposants du tombeau du cardinal de Lagrange, ce *transi* hallucinant, ces statues majestueuses et si expressives qui, jointes à d'autres malheureusement perdues, se superposaient en six registres monumentaux (27-28).

Cet accent bourguignon, ne le retrouve-t-on pas dans maintes figures des Célestins, le Saint Lazare et la Sainte Marthe en pierre dorée (25) ; la Vierge enjouée, enveloppée de souples

draperies, qui décorait le portail du célèbre monastère (29) ; la tête du Père éternel décorant une clef de voûte, ciselée comme une effigie du « Puits de Moïse » (26). Plus loin, la Pieta de la rue Annanelle, en qui Louis Hourticq veut voir l'inspiratrice de la fameuse Pieta peinte de Villeneuve (aujourd'hui au Louvre), montre cet art éloquent aboutissant au pathétique.

Renaissance. — C'est à un antiquaire et à un donateur de Marseille que le Musée Calvet doit quelques exquis petits chefs-d'œuvre italiens, un *Bambino* que Courajod attribuait à Desiderio da Settignano (30) ; une *Sainte Hélène*, d'une grâce infinie, qui a peut-être aussi la même illustre origine (30) ; deux bas-reliefs montrant la Madone entourée d'anges.

Sans un panneau du mausolée du fameux maréchal de La Palice, recueilli fortuitement (31), il n'y aurait pas de spécimen de la Renaissance française. Une cheminée en « gypserie » ou plâtre sculpté, de style très italien, représente seule l'art local alors très peu actif et d'ailleurs généralement encore attaché aux formules gothiques.

XVII^e et XVIII^e siècles. — L'art avignonnais est passé presque sans transition du flamboyant au classique. Quelques documents permettent alors de percer l'obsédant anonymat qui entoure la plupart des œuvres locales. On connaît ainsi Jean-André Borde auquel on peut attribuer la cheminée de l'hôtel Crillon ; Jacques Bernus, né et mort à Mazan (1650-1728), dont quelques maquettes en terre cuite manifestent le séduisant génie (32) ; les Péru, dont Calvet a pu dire : « Il y a peu de beaux ouvrages de sculpture à Avignon qui ne soient sortis du ciseau d'un des Péru. » De cette brillante dynastie, se détachent Pierre Péru (1649-1723), auteur du tombeau de l'abbé de Simiane que Gonse considérait, en dépit de ses blessures, comme « un chef-d'œuvre plein d'envolée, de verve et de couleur » ; et Jean-Baptiste II Péru (1707-1790) auquel est dû le beau buste d'Esprit Calvet qui se voit à l'entrée du Musée (32).

XIX^e siècle. — La sculpture du XIX^e siècle comprend des œuvres de Bosio (*Jeune indienne*), Pradier (*Cassandre*), Louis Brian (*Faune et Mercure inventant le caducée*), F.-J. Duret (*Oreste*), Félix Charpentier, etc.

III. — PEINTURE

École d'Avignon, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. — On dit École d'Avignon pour indiquer une production abondante, non un art autochtone. Au XIV^e siècle, les Italiens, et pour préciser, les Siennois, règnent en maîtres. « C'est en quelque sorte, a dit Louis Dimier, l'Italie même transportée en France. » — Ils exécutent les fresques fameuses du Palais des Papes et de Villeneuve-les-Avignon et aussi nombre de panneaux. Bien peu de ces derniers ont survécu et on ne leur prêtait nul crédit avant l'entrée récente au Louvre des deux panneaux de Thouzon. A cet art siennois d'Avignon, se rattachent deux volets de retable, représentant l'un *sainte Barbe* et *sainte Luce*, l'autre *Deux saints* (33).

Au siècle suivant, Avignon, restée ville cosmopolite, devient le rendez-vous d'un grand nombre d'artistes nomades, d'origines diverses, non plus Italiens, mais la plupart Français, surtout du Nord; quelques-uns venus des Flandres ou d'Allemagne, tous imbus des principes de l'école flamande, réalisme minutieux et coloris éclatant. On connaît, par les minutes notariales, le nom de beaucoup d'entre eux, mais il est presque toujours difficile de les rattacher à des œuvres connues. Aussi les primitifs du Musée Calvet sont-ils anonymes, ce qui ne diminue en rien l'intérêt captivant de ces nobles et émouvantes reliques (34 à 38).

L'influence italienne, d'abord presque éliminée, reparait peu à peu et finit par triompher complètement au XVI^e siècle, avec un peintre fécond d'origine champenoise. Simon de Châlons, fixé à Avignon de 1532 à 1562 environ et qui a eu le soin, rare à cette époque, de signer et de dater ses tableaux.

Ensuite, la peinture avignonnaise perd toute particularité locale et n'est plus qu'une branche de l'art français.

Ecole française, XV^e-XVI^e siècles. — Rien que des portraits : *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne (daté 1474) ; *Henri VI d'Angleterre* ; *Portrait de femme* (daté au revers de mai 1592) ; *Rostaing de Labaume-Suze*, un des héros des luttes religieuses dans la Vallée du Rhône, etc., et enfin les trois plus précieux panneaux de la série, le *Portrait d'inconnu* (vers 1550) (39), le *Cardinal de Châtillon* attribué à Corneille de Lyon et le *Jeune étudiant* de Capassini (40).

XVII^e siècle. — C'est encore presque exclusivement par des portraits que l'art du xvii^e siècle est figuré. La célèbre *Religieuse* de Lenain (41), le *Jeune gentilhomme* inconnu (42), le *Portrait d'homme* de Philippe de Champaigne, celui de Sébastien Bourdon par lui-même (43), le *Cardinal de Richelieu, archevêque de Lyon*, par Nicolas Mignard l'Avignonnais (43), le *Portrait de femme* présumé de Laurent Fauchier sont des effigies qui frappent par leur simplicité et leur grand caractère. Les esquisses de Sébastien Bourdon, les *Paysages* de Guaspre Poussin, les *Fleurs* de Monnoyer et de Blain de Fontenay, le somptueux portrait du *comte de Grignan* par Largillière (45) les encadrent dignement.

D'une recherche d'effets plus faciles et plus aimables sont le grand tableau, *M^{me} de Montespan et le duc du Maine* de Pierre Mignard, peintre des élégances mondaines de son temps (44), et ceux de l'Avignonnais Pierre Parrocel, compositeur intarissable de scènes religieuses qui ont gardé une agréable fraîcheur de coloris.

XVIII^e siècle. — Délicates figures de Grimou (46), études de Subleyras, Carle van Loo, *Marines* de Lajoue, deux *Paysages* du charmant Pillement qui avait des attaches et a fait plusieurs séjours à Avignon, portraits du Carpentrasien Duplessis (49), compositions académiques de J.-B. Pierre et de Peyron, deux œuvres très diverses de J.-B. Regnault (une *Bacchante* grasse comme un Boucher (46) et une *Éducation d'Achille* ralliée à la sévérité des principes davidiens), etc., enfin un des chefs-d'œuvre du grand Louis David, le célèbre *Bara mourant* (50).

Une travée spéciale est consacrée aux Vernet, le père, Antoine, humble peintre de fleurs et d'armoiries, Joseph, l'illustre peintre de marines (47-48), son fils Carle et son petit-fils Horace (52).

XIX^e siècle. — Turc de Girodet, *Portrait d'enfant* de Gérard (51), *Portrait de Joséphine Grassini*, par Vigée-Lebrun (51), *Combat de Nazareth*, par Géricault, d'après l'esquisse de Gros aujourd'hui au Musée de Nantes. Portraits d'hommes par Léopold Robert et Louis-Léopold Boilly. *Paysages* de Joseph Bidault et de J.-A. Constantin d'Aix, ce dernier initiateur des beaux paysagistes provençaux du XIX^e siècle. Une grande composition romantique de Granet, la *Réception de Jacques Molay* (53).

Si les séries précédentes brillent surtout par les portraits, à partir du romantisme, c'est le paysage qui triomphe. Ce n'est plus aux compositions des deux Déveria, de Glaize, de J.-B. Lecœur, de Révoil, de Gudin, que l'intérêt s'attache, mais au prestigieux *Site d'Italie* de Corot (54), au *Rocher de Nazons* de Lanoue, aux paysages consciencieux de Huet (55), et même aux tableaux si sincères du Marseillais Dagnan. Au fond de la salle, la *Nymphe endormie* de Chassériau étale sa nudité rayonnante (56). Puis le paysage reprend avec le lumineux Grésy, Provençal d'adoption, avec le Lyonnais Aligny, inspiré en son vieil âge par le grand Puvis de Chavannes, avec le délicat Daubigny (57), avec Van Marcke, avec Français. Jean-Paul Laurens et Roll ont des œuvres de jeunesse.

Ensuite viennent quelques tableaux de la fin du XIX^e siècle, parmi lesquels se détachent les beaux blancs nacrés de la *Jeune mère* de Carrière (58). Mais on regrette de ne pouvoir citer aucun grand nom d'impressionniste et les tendances récentes ne sont représentées que par une vibrante étude de Seyssaud.

Au XIX^e siècle, la peinture avignonnaise a retrouvé l'activité qu'elle avait connue au temps passé. Formés pour la plupart par Pierre Grivolos, artiste souvent inférieur à ses hautes aspirations, mais plein de foi, les peintres sortis du sol vaclusien ont mérité l'estime par l'effort sincère et souvent

réussi avec lequel ils ont rendu les sites du pays et les scènes locales.

Ecole italienne. — Les tableaux italiens du Musée Calvet sont moins nombreux qu'on ne pourrait s'y attendre dans une ville longtemps soumise à Rome et où l'art ultramontain a eu pendant plusieurs périodes une influence prépondérante.

Après épuration de la série, on a pu exposer quelques œuvres importantes. Trois primitifs florentins, *Couronnement de la Vierge*, la *Vierge allaitant l'Enfant Jésus* et la *Vierge sur un trône* (59-60). *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean*, tableau très repeint et attribué avec peu de vraisemblance à Lorenzo di Credi. *Sainte-Famille*, par Innocenzio da Imola. *Arrestation de saint Laurent* et *saint Laurent distribuant aux pauvres les vases d'église*, par Giovanni Serodine, répliques de deux grands tableaux du même conservés dans la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs, à Rome, *Noces de Cana* et *Jésus chez Simon le Pharisien*, par Alexandre Véronèse, cousin du grand Paul Véronèse. *L'Agonie de saint Jérôme*, étude de Guerchin. *Polyphème et Galatée*, par Annibal Carrache. *Bohémienne* par un inconnu. *Place Saint-Marc*, par Canaletto. *Repaire de Bohémiens*, par Sebastiano Ricci. *Ruines antiques*, par Panini, etc.

Ecole espagnole. — Herrera le Vieux, *Un Niais*. Ribera. *Saint Pierre sauvé des eaux*.

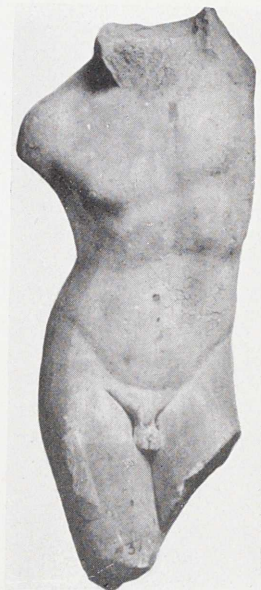
Ecole allemande. — Johann Koerbecke. *Le Christ sortant du tombeau*, xv^e siècle (61).

Ecole flamande et hollandaise. — *La Création*, xv^e siècle. Frans Franken, *Crésus montrant ses trésors à Solon*. Mierevelt. *Portrait d'homme*. Breughel le Vieux, *Cortège villageois* et *Kermesse*. Abraham Hondius, *Héron poursuivi*. Van der Neer, *Effet de lune*. Mathieu Withoos. *Tabagie*. Brouwer, *Cabaret*. Craesbecke, *Le Buteur et la mort* et *Intérieur de cabaret*. Cornelis Dusart, *Fumeur*. D. Van Tol, *Saint Antoine en méditation*. Ferdinand Bol, *Portrait d'homme âgé*. G. Van den Eeckhout, *Calvaire* (62), etc.

Miniatures. — *Allée sous-bois*, par Louis Moreau. *Portrait de Louis XVIII*, par Augustin; de *Barras*, par Avy; d'*Isabey*, par lui-même; du *duc d'Orléans*, fils de Louis-Philippe, par M^{me} de Mirbel; de son père, du *baron de Montfaucon* et d'un *Mameluck*, par Billfeldt, etc.

Dessins et aquarelles. — Paul Véronèse, *La Circoncision*. Van Dyck, *Portrait présumé d'Adrien Stalpent paysagiste d'Anvers* (un autre semblable dans la collection Dutuit, Petit-Palais, Paris). Claude Gillot, *Sabbat*. Boucher, *Amours*. J.-B. Greuze, *Tête d'enfant*. Verdussen, *Bataille de Plaisance*. Joseph Vernet, 14 grands dessins ayant servi à l'exécution des sujets des *Ports de France*. Carle Vernet, *Chasse à courre*. Charlet, *Napoléon et le grenadier*. Granet, *Chapitre de l'Ordre du Temple*, etc., etc.

Sculpture antique.



LION DE NOVES (BOUCHES-DU-RHÔNE).

Monstre dévorant les restes d'un corps humain et s'appuyant sur deux têtes cadavériques. Sans doute une idole gauloise, sorte de tarasque. — H. 1^m,18. — Pierre. Trouvé en 1849. (Reinach. *Cultes, mythes et religions*, I, 290; Espérandieu, I, 121.)

TORSE D'APOLLON SAUROCTONE.

Marbre blanc devenu gris. — H. 0^m,835. — Copie antique d'après Praxitèle. Une des meilleures répliques du Sauroctone. « Le ciseau du restaurateur n'ayant jamais effleuré ces formes jeunes et tendres, elles conservent sous leurs mutilations quelque chose de leur fraîcheur primitive. » (Héron de Villefosse. *Monuments Piot*, t. XIX.) Acquis en 1833.

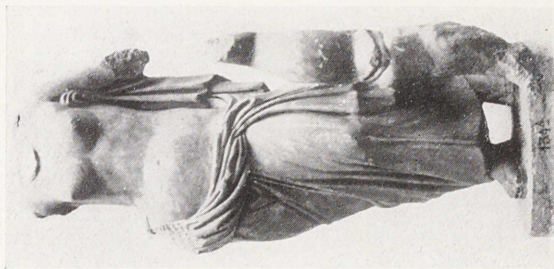
Photos Bartsago.

Sculpture antique.



TORSÉ DE FEMME DRAPÉE PROVENANT DE VAISON.

Marbre blanc. — H. 0^m 86. — Le modèle grec du 5^e siècle a heureusement inspiré le sculpteur romain. (Esperandieu, *Recueil*, III, 2570.) Acquis en 1828



VÉNUS TROUVÉE A POURRIÈRES (VAR).

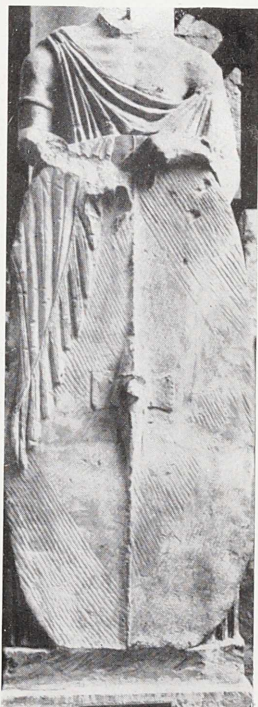
Marbre blanc devenu rose par suite d'un long séjour dans les argiles ferrugineuses de Pourrières. — H. 1^m 22.
— Facture ici plus éloignée de l'art grec; draperie inachevée. (Esperandieu, III, 2453.) Acquis en 1886.
Photos Barthesago.

Sculpture antique.



STATUE DE CHEF GAULOIS.

Pierre. — H. 1^m,55. — Sculpture probablement indigène du temps d'Auguste. Trouvée à Vachères (Basses-Alpes). Elle devait surmonter une tombe. Acquisée en 1892. (Espérandieu, I, 35.)



STATUE DE CHEF GAULOIS.

Pierre. — H. 1^m,00. — Trouvée à Mondragon (Vaucluse) en 1834. (Espérandieu, I, 271.) Statue funéraire, comme la précédente. (Couissin, *Revue arch.*, 1923, II.)

Photos Bartsago.

Sculpture : Moyen Age.



CHAPITEAUX ROMANS.

Provenant de l'ancien cloître de Notre-Dame des Doms d'Avignon, ⁵xii^e siècle. — H. 0^m,29 et 0^m,31. — Acquis en 1842 et en 1852.

Photos Michel.

Sculpture : Moyen Age.



SAINT LAZARE ET SAINTE MARTHE (XV^e SIÈCLE).

Pierre dorée. Provenant des Célestins d'Avignon. Saint Lazare : H. 0^m,95. — Don Cochard, 1845. — Sainte Marthe : H. 0^m,90. — Acquisée en 1850.

Photos Bartsago.

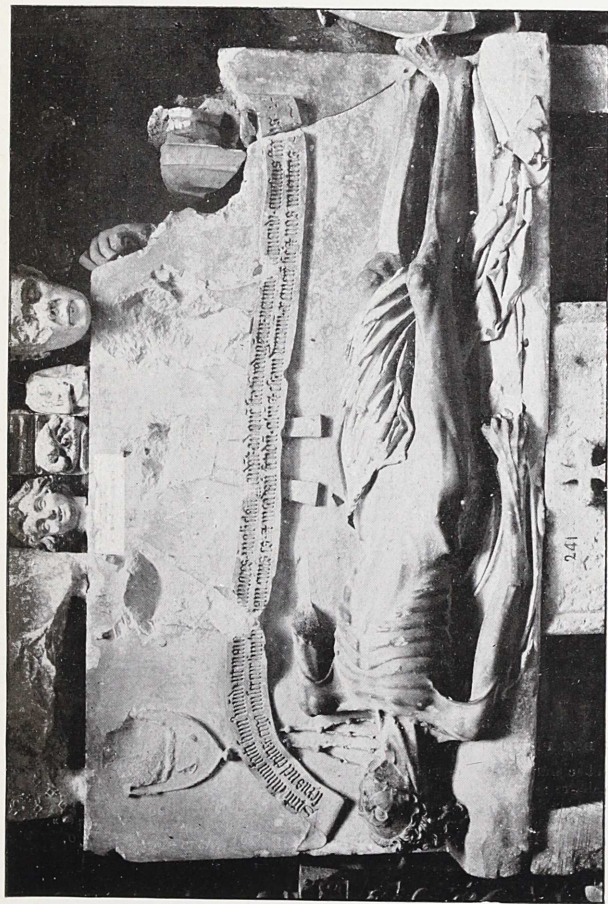
Sculpture : Moyen Age.



DIEU LE PÈRE (XV^e SIÈCLE).

Clef de voûte. Pierre peinte. — H. 0^m,47; L. 0^m,40. — Belle figure dont l'expression est accentuée par la polychromie. Provient des Célestins d'Avignon.

Photo Bartsago.



TOMBEAU DU CARDINAL DE LAGRANGE. LE TRANSI (COMMENCEMENT DU XV^e SIÈCLE).

C'est le cardinal lui-même, *transi* (trépassé), desséché, momifié; d'après E. Mâle, une des plus anciennes et des plus saisissantes manifestations de ce « réalisme funèbre » qui a inspiré tant d'œuvres d'art au XV^e siècle. Pierre.

Photo Archives phot.

— H. 0^m,93; L. 1^m,77.



TOMBEAU DU CARDINAL DE LAGRANGE.

UN DUC PRÉSENTÉ PAR SAINT PIERRE ET CHRIST BÉNISSANT.

Le célèbre mausolée comprenait d'autres statues presque grandeur nature dont plusieurs sont au Musée (Voir p. 14). D'après André-Michel, la figure du Christ « se rattache à ce style large et simple qui distingue, au début du (xv^e) siècle, les meilleurs morceaux de la statuaire monumentale française ». (*Hist. de l'art*, III, p. 401.) Albâtre. Auteur inconnu. Photo Bartesago.



VIERGE GOTHIQUE (XV^e SIÈCLE).

Elle décorait autrefois le portail d'entrée du couvent des Célestins d'Avignon.
Pierre. — H. 1^m,25; avec le socle historié 1^m,66. — Acquis en 1906.

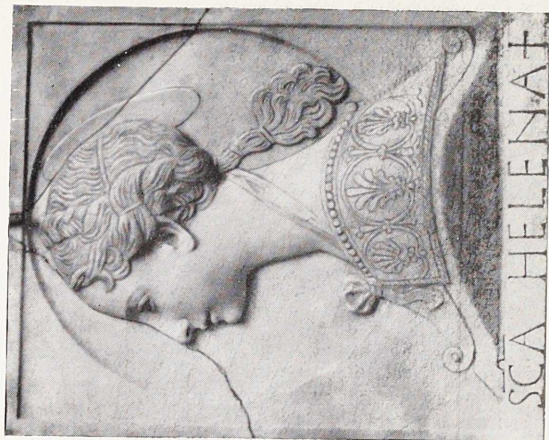
Photo Bartsago.



DESIDERIO DA SETTIGNANO (1428-1464)

(ATTRIBUÉ). — BUSTE D'ENFANT.

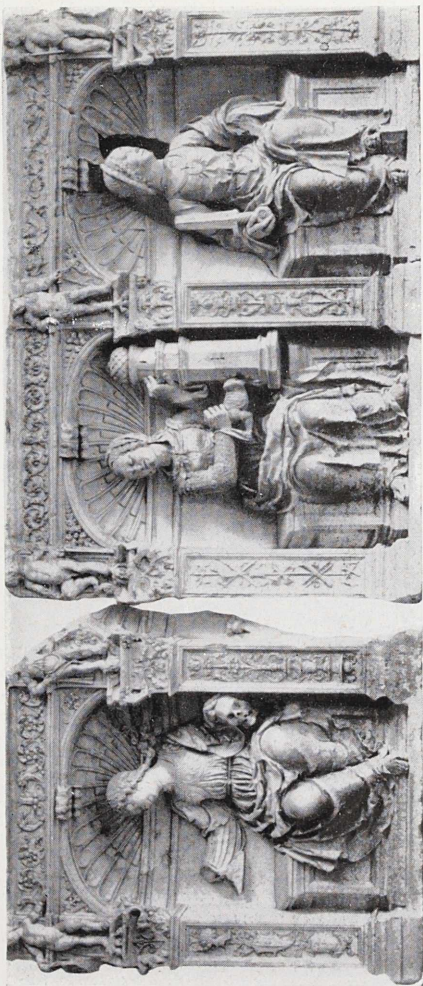
Marbre blanc, avec quelques traces de polychromie, cheveux dorés. — H. 0^m,20. — Don Olive, 1842.



ÉCOLE FLORENTINE (XV^e SIÈCLE).
SAINTE HÉÈNE.

Marbre blanc. — H. 0^m,45; L. 0^m,37. — Don Clément, de Marseille, 1849. *Photos Bartesago.*

Sculpture : Renaissance.



TOMBEAU DE JACQUES DE CHABANNES, MARÉCHAL DE LA PALICE († 1525). FRAGMENTS.

Représentation des vertus cardinales : la Justice, la Force, la Tempérance (la Prudence manque) dans des niches encadrées de fines arabesques. Époque de François I^{er}, Albâtre. — H. 0^m,40; L. 1^m,80. — Acquis à la Palisse (Allier) en 1830 au prix de 60 francs.

Photo Barthesago.



JACQUES BERNUS DE MAZAN (VAU-
CLUSE) (1650-1728). — LA VISITATION.
Maquette en terre cuite. — H. 0^m 273;
L. 0^m 15. — Legs Augustin Boudin, 1872.



JEAN-BAPTISTE PERU D'AVIGNON (1707-1790).
BUSTE D'ESPRIT CALVET.

Voir p. 15. Marbre blanc. Daté 1771. — H. 0^m 63. — Legs Calvel.
Photos Bartschgo.

École d'Avignon (xiv^e siècle).



AUTEUR INCONNU (FIN DU XIV^e SIÈCLE). — SAINTE BARBE
ET SAINTE LUCE. DEUX SAINTS.

Panneaux de retable. Fond doré. — H. 1^m,48; L. 0^m,52. — Bois. Acquis
en 1836, à Avignon.

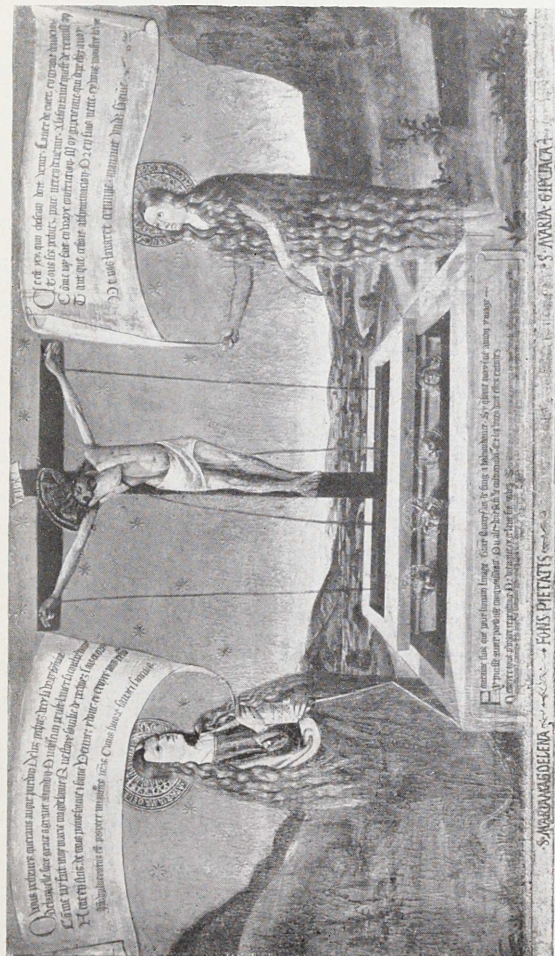
Photos Bulloz.



AUTEUR INCONNU (VERS 1425). — LE BIENHEUREUX PIERRE
DE LUXEMBOURG EN EXTASE.

Pierre de Luxembourg, né à Ligny-en-Barrois en 1369, évêque de Metz à 14 ans, cardinal à 18 ans, mourut en 1387, à 19 ans, en odeur de sainteté. Ce tableau provient de la chapelle qui contenait sa tombe aux Célestins d'Avignon. — H. 0^m,78; L. 0^m,58. — Bois. Acquis en 1840. (Guiffrey et Marcel, p. 5, pl. 13-14.)

Photo Bulloz



AUTEUR INCONNU (xv^e SIÈCLE). — FOSS PIETATIS. (LA FONTAINE DE PITIÉ.)

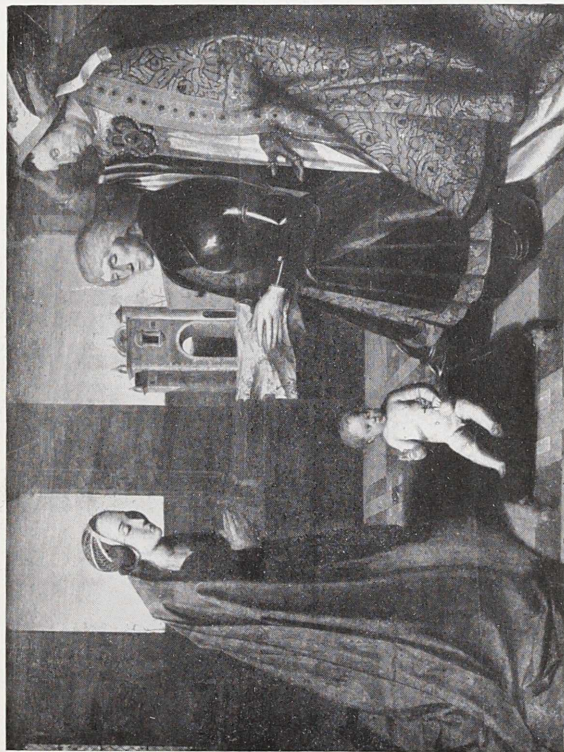
Entre Sainte Marie-Madeleine et Sainte Marie l'Egyptienne, Jésus est sur la croix plantée dans un bassin à deux étagés où ruisselle son sang. Inscriptions latines et françaises, ce qui n'est pas pour exclure la provenance avignonnaise, le français étant d'usage courant à Avignon au xve^e. Dans l'angle inf. de dr., les armes des Gálcaus, récemment découvertes, laissent supposer que ce tableau se trouvait dans la chapelle que cette famille contadine s'était fait construire, en 1431, à Saint-Pierre d'Avignon, et d'où provient une *Mise au tombeau* conservée dans cette église. H. 0 m. 80; L. 1 m. 64. — Bois. Fond bien constellé d'étoiles autrefois dorées. Acquis d'un marchand d'Avignon, en 1837. (Guilfry et Marcel, p. 15, pl. 48.)

Photo Bulloz.



NICOLAS FROMENT. — SAINT SIFFREIN, ÉVÊQUE DE CARPENTRAS.

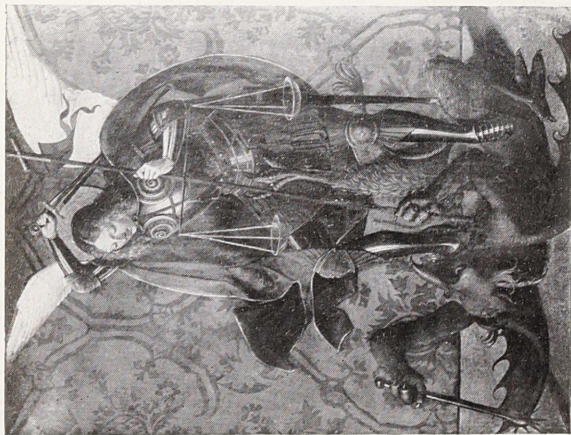
En bas à gauche, les armoiries (le saint mors) du Chapitre de Saint-Siffrein de Carpentras. Fond or. Peinture à l'œuf. — H. 2^m,07; L. 0^m,66. — Bois. Provient du Grand Séminaire d'Avignon qui l'avait reçu d'un archevêque; se trouvait antérieurement dans l'église de Mazan, près Carpentras. *Photo Bulloz.*



AUTEUR INCONNU (FIN DU XV^e SIÈCLE). — ADORATION DE L'ENFANT.

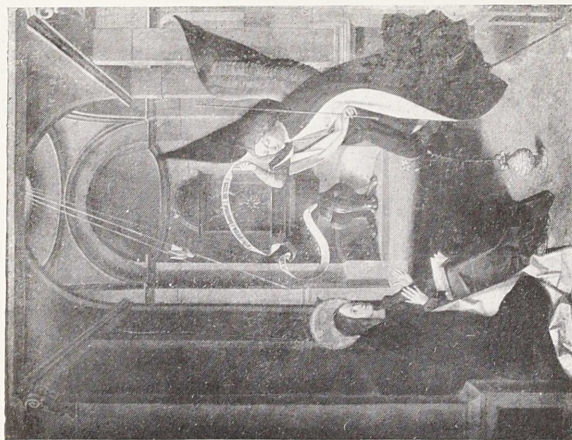
Attribué autrefois à Gérard de Haerlem. Peinture à l'huile. — H. 0^m,95; L. 1^m,10. — Bois. Acquis en 1836 d'un marchand d'Avignon. (Guillrey et Marcel, p. 15, pl. 46.)

Photo Bulloz.

École d'Avignon (xv^e siècle).

SAINT MICHEL TERRASSANT LE DÉMON.

Œuvre avignonnaise, mais déjà fortement imprégnée d'italianisme. Peinture à l'huile. — H. 0^m,79; L. 0^m,55. — Bois. Acquis d'un marchand d'Avignon en 1836. (Guiffrey et Marcel, *op. cit.*, pl. 57.)



AUTEUR INCONNU (VERS 1500).

ANNONCIATION.

Revers du tableau précédent et plus « italien » encore. Le vase placé entre la Vierge et l'Ange porte cette inscription : AV. ROPPI MI MONACH. en laquelle M. L. de Mély a voulu voir une signature. Peinture à l'huile. (Guiffrey et Marcel, *op. cit.*, pl. 58-59.) *Pinolo Bulloz.*



AUTEUR INCONNU (VERS 1550). — PORTRAIT.

Longtemps attribué à Holbein parce que le personnage représenté est évidemment un Allemand. M. Louis Dimier reconnaît dans ce tableau la manière d'un artiste inconnu contemporain de Corneille de Lyon, mais d'un mérite supérieur et qu'il appelle le peintre de Rieux-Châteauneuf du nom d'un de ses modèles. (*Histoire de la peinture de portrait en France au XVI^e siècle*, t. II, p. 75.) — H. 0^m,28; L. 0^m,25. — Bois. Acquis d'un marchand d'Avignon en 1834 avec d'autres tableaux (dont le Corneille de Lyon, le Capassini et le Koerbecke) au prix total de 165 francs.

Photo Bulloz.

Ecole française (xvi^e siècle).



CORNEILLE DE LYON. — LE CARDINAL DE CHATILLON, ODET DE COLIGNY, FRÈRE DE L'AMIRAL COLIGNY.

Cornille de Lyon, né à La Haye tout au début du xvi^e s., installé à Lyon au moins dès 1534, mort vers 1574. — H. 0^m, 19; l. 0^m, 14. — Bois. Acquis en 1831 d'un marchand d'Avignon. (Dimier, *op. cit.*, II, n^o 313.)

Photo Bulloz.



JEAN CAPASSINI. — PORTRAIT D'UN ÉTUDIANT.

Capassini, peintre florentin mais fixé en France, a travaillé à Lyon de 1563 à 1568; maître d'Et. Marcellange. (Dimier, *op. cit.*, I, p. 171 et II, p. 263.) Signé au revers et date 1577. — H. 0^m, 22; L. 0^m, 17. — Bois. Acquis d'un marchand d'Avignon en 1834. *Photo Lemare.*

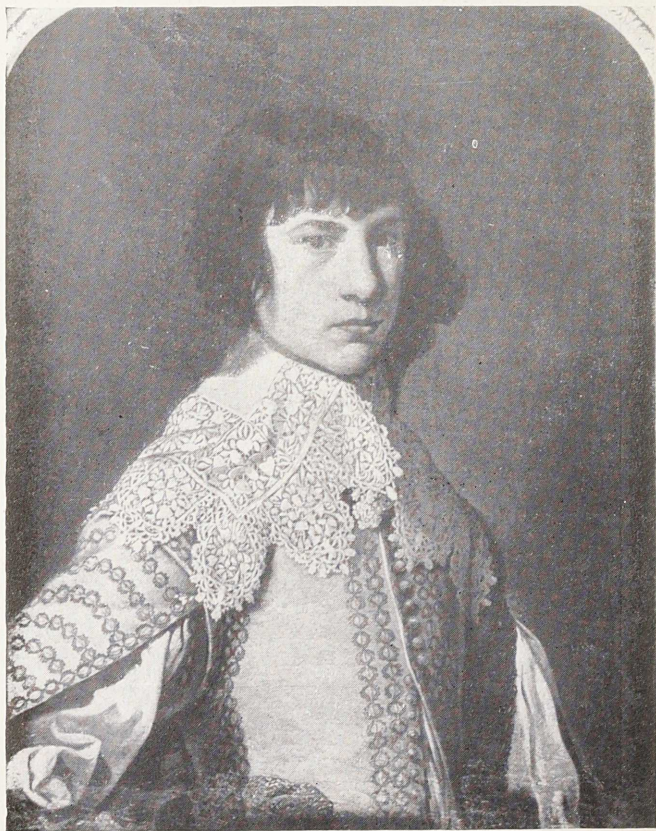
École française (xvii^e siècle).



LOUIS LENAIN (1593-1648). — PORTRAIT D'UNE RELIGIEUSE.

Signé dans la partie supérieure de la toile : *AET. SVAE 84 A° 1644 Lenain f.*
 — H. 0^m,74; L. 0^m,57. — Toile. Don Peyre, d'Avignon, 1838. — M. Paul Jamot (*Les Lenain*, p. 60) attribue au second des Lenain, Louis, « cette image expressive, austère, un peu dure même de vieille religieuse ». Le modèle est inconnu; car la tradition qui en fait une abbesse de Forbin est contredite par l'âge et la date indiqués sur la toile.

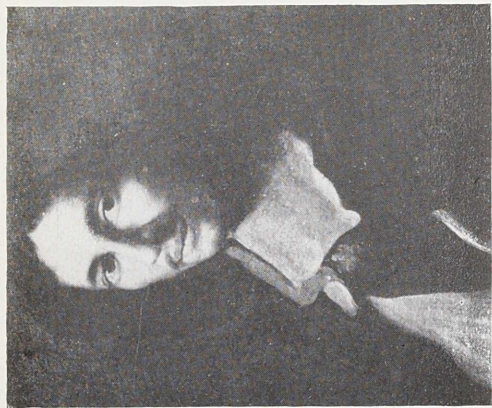
Photo Bulloz.



AUTEUR INCONNU. — PORTRAIT DE JEUNE HOMME.

Ce serait un membre de la famille comtadine de Pérussis. Le tableau, daté 1632 (en haut à droite), a été longtemps attribué aux Lenain. — H. 0^m,56 ; L. 0^m,44. — Toile. Acquis, en 1864, du peintre Evariste de Valernes.

Photo Bulloz.



NICOLAS MIGNARD (1606-1668). — PORTRAIT DU CARDINAL ALPHONSE-LOUIS DE RICHELIEU, ARCHEVÊQUE DE LYON.

H. 0^m 56 ; L. 0^m 50. — Toile. Don Chaix, 1830. — N. Mignard né à Troyes, se fixa à Avignon, où il se maria en 1637 et résida jusqu'en 1660. L'archevêque de Lyon s'intéressa à ses débuts. Ambassadeur à Rome, il l'y enmena et garda deux ans.

SÉBASTIEN BOURDON (1616-1671). — SON PORTRAIT.

H. 0^m 59 ; L. 0^m 40. — Toile. Acquis en 1835.

Photos Balloz.

École française (xvii^e siècle).



PIERRE MIGNARD (1612-1695). — PORTRAIT DE M^{me} DE MONTESPAN ET DE SON FILS,
LE DUC DU MAINE, REPRÉSENTÉS SOUS LES TRAITES DE FLORE ET DE ZÉPHIRE.

H. 0^m,97; L. 1^m,31. — Toile. Acquis à Avignon en 1832. — Pierre Mignard était appelé le Romain, à cause de son long séjour à Rome et pour le distinguer de son frère dit Mignard d'Avignon.

Photo Bulloz.

École française (xvii^e siècle).



NICOLAS LARGILLIÈRE (1656-1746). — PORTRAIT DU COMTE
DE GRIGNAN, GOUVERNEUR DE PROVENCE.

H. 0^m,77 ; L. 0^m,64. — Toile. Coll. Calvet. Photo Bulloz.



JEAN-BAPTISTE REGNAULT (1754-1829).

Portrait de femme en Bacchante.

H. 0^m, 68; L. 0^m, 63. — Toile. Provient du Louvre envoie de l'État, 1872.



ALEXIS GRIMOÙ (1678-1733). — JEUNE HOMME
DESSINANT.

H. 0^m, 72; L. 0^m, 38. — Toile. Coll. Sarvan.
Photos Bulloz

École française (xviii^e siècle).



JOSEPH VERNET (1714-1789). — MARINE, SOLEIL LEVANT.

Signé et daté 1757. — H. 1^m,00 ; L. 1^m,36. — Toile. Acquis en 1823. Provient du cabinet d'Astier de Montfaucon.
Photo Lamare.



JOSEPH VERNET (1714-1789). — LA BERGÈRE DES ALPES.

Tableau inspiré par un conte de Marmontel et exécuté à la demande de M^{me} Geoffrin. Signé et daté 1763. — H. 1^m,20; L. 0^m,80. — Toile. Legs Ernest de Millaudon, 1888.

Photo Bartsago.



Portrait du Médecin LASSONE.
H. 0^m, 80; L. 0^m, 64. — Toile. Acquis en 1836.



Portrait du Peintre AVIGNONNAIS JOSEPH PÉRU.
H. 0^m, 63; L. 0^m, 51. — Toile. Acquis en 1840.
Photos Bulloz.

École française (xviii^e siècle).



LOUIS DAVID (1748-1825). — MORT DE JOSEPH BARA.

Bara fut tué au combat de Cholet (Vendée) en déc. 1793. David avait été chargé par la Convention d'organiser la cérémonie du transfert des restes de Bara au Panthéon. Ce tableau resté inachevé, d'une pureté de dessin admirable, compte parmi les grandes œuvres révolutionnaires de David. Compris dans la vente qui dispersa l'atelier de David en 1826 et adjugé 2,700 francs à M. de Pourtalès. Il appartint à H. Vernet qui le donna au Musée en 1846. — H. 1^m 18 ; L. 1^m 53. — Toile.
Photo Bulloz.



FRANÇOISE GÉRARD (1770-1837). — PORTRAIT D'ENFANT.

Le châssis porte la mention : « La reine Hortense, dans sa tendre jeunesse, mais déjà gracieuse et très distinguée. »
Attribution invraisemblable ; le costume étant d'une époque où la reine Hortense, née en 1783, n'était plus une enfant. —
H. 0^m,46 ; L. 0^m,33. — Toile. Don Frauchebalmé, 1873.

LOUISE VIGÉE-LEBRUN (1755-1842). — PORTRAIT DE LA CANTATRICE JOSÉPHINE GRASSINI.

H. 0^m,80 ; L. 0^m,63. — Toile. Ligné par M^{me} Vigée-Lebrun à l'Ac. de Vauluse dont elle faisait partie, 1842.

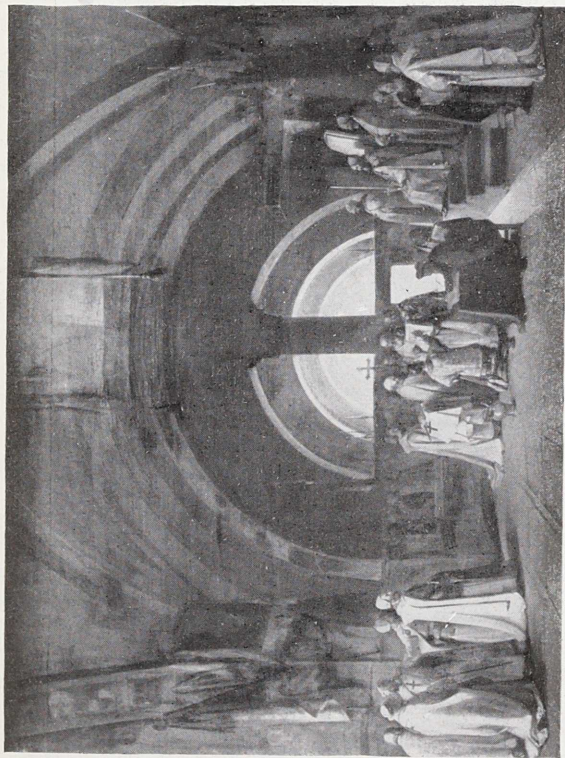
Photos Bulloz.

École française (xix^e siècle).



HORACE VERNET (1789-1863). — MAZEPPA.

Signé et daté 1826. — H. 1^m 00 ; L. 1^m 30. — Toile. Deux originaux du même tableau. Le premier ayant été déclaré accidentellement dans l'atelier de l'artiste, celui-ci en fit un autre exactement semblable. Le Musée Calvet, dit une notice de 1826, « instruit de ce fait extraordinaire et jaloux de se procurer une œuvre si étonnante » acheta au prix de 2 000 francs le premier exemplaire, le second ayant été donné par l'auteur. Plus tard, cet engouement passa ; on chercha à échanger un des Mazeppa, mais en vain. (J. Girard, dans les *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1927, p. 43.)
Photo Bulloz.



F.-M. GRANET (1775-1849). — RÉCEPTION DE JACQUES MOLAY, DANS L'ORDRE DU TEMPLE, EN 1265.

Parmi tous les tableaux du maître d'Aix, la plupart devenus très noirs, celui-ci est « unique par sa conservation et d'une imposante et expressive ordonnance » (Goussé). — H. 1^m 45 ; L. 1^m 93. — Toile. Salon de 1843. Acquis en 1846 avec le concours de l'État.

Photo Bulloz.

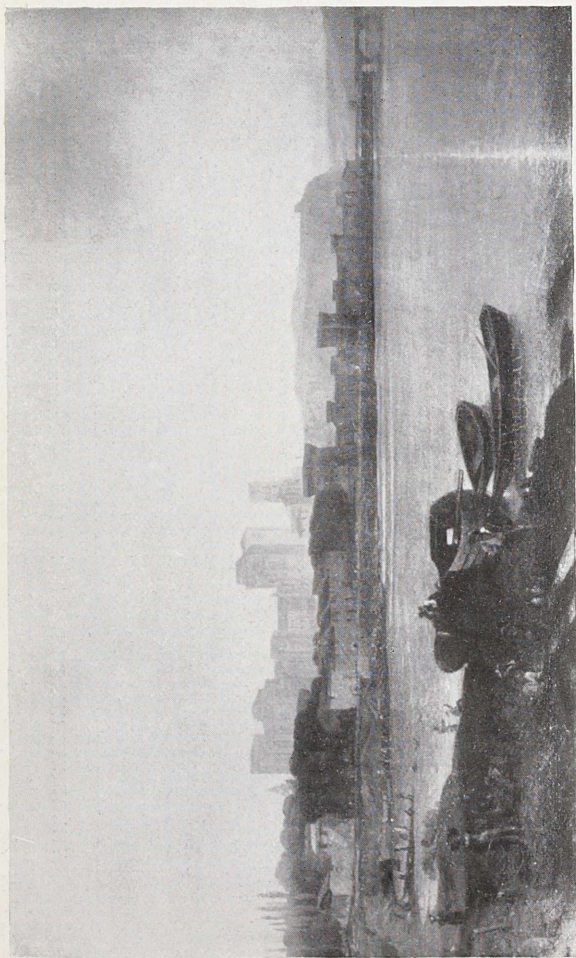
École française (XIX^e siècle);



J.-B.-CAMILLE COROT (1796-1875). — SITE D'ITALIE.

Signé : Corot, 1842. — H. 0^m 90 ; L. 1^m 35. — Toile. Salon de 1842. Envoi de l'Etat, 1842. Photo Bulloz.

École française (XIX^e siècle).



PAUL HUET (1804-1869). — VUE D'AVIGNON, PRISE DU CÔTÉ NORD.

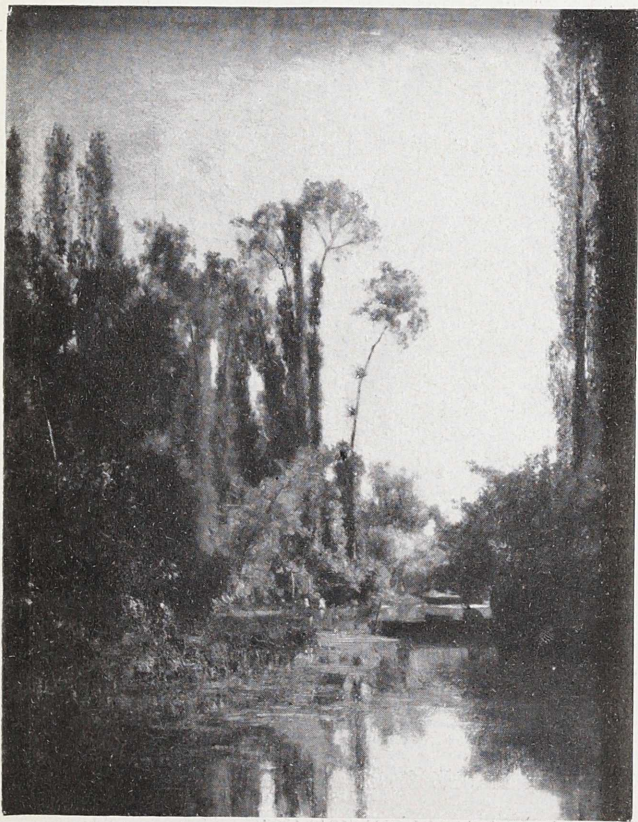
Commandé par le Musée Calvet en 1842. Dans une lettre du 4 septembre 1844, le peintre écrivait : « Je risque le soleil couchant qui m'offre un bel effet et beaucoup d'ombres légères. » Signé et daté, 1842. — H. 0^m,92 ; L. 1^m,02. — Toile. Photo Bartsago.

École française (xix^e siècle).



THÉODORE CHASSÉRIAU (1819-1856). — NYPHÉE ENDOORMIE PRÈS D'UNE SOURCE.
 « Douce fleur de beauté... au long corps moelleux et jeune, bercée dans un hamac de sousnelle poésie et pour laquelle Alice Ozy a posé » (J.-L. Vaudoyer). — Signé et daté 1850. — H. 1^m,37 L. 2^m,10. — Toile. Salon de 1850. Envoi de l'Etat, 1851.
Photo Bulloz.

École française (xix^e siècle).



CHARLES DAUBIGNY (1817-1878). — LES ILES VIERGES
à BEZONS.

Signé. — H. 0^m,48 ; L. 0^m,37 — Bois, Salon de 1850. Envoi de l'Etat. 1852.
Photo Bulloz.

École française (xix^e siècle).

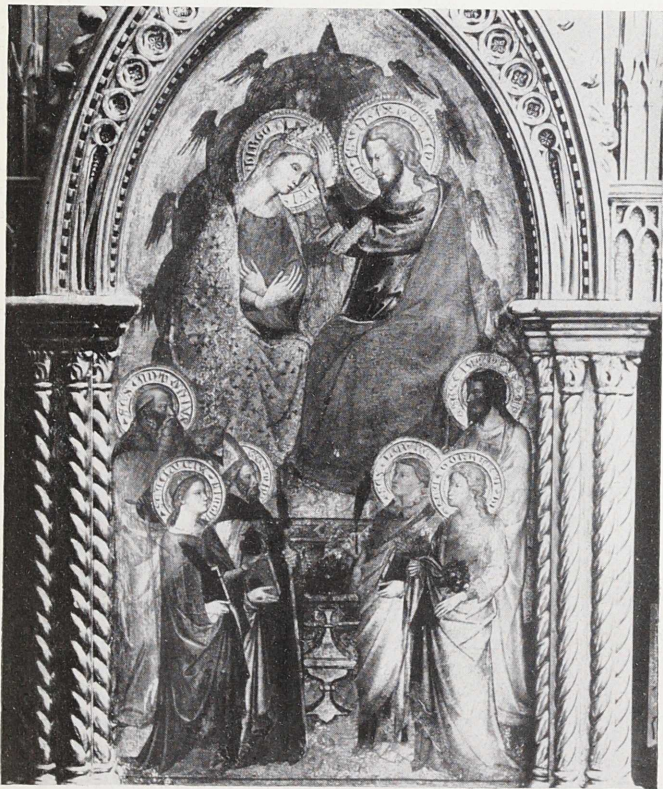


EUGÈNE CARRIÈRE (1849-1906). — LA JEUNE MÈRE.

Signé et daté 1879. — H. 1^m,46 ; L. 1^m,15. — Toile. Salon de 1879. Acquis en 1882.

Photo Bulloz.

École italienne (xiv^e siècle).

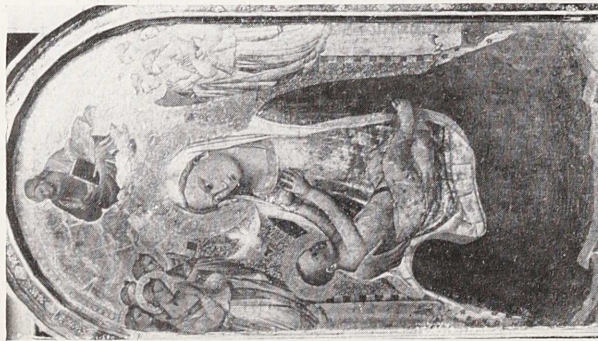


AUTEUR FLORENTIN INCONNU (xiv^e SIÈCLE).

COURONNEMENT DE LA VIERGE.

Fond doré. — H. 1^m,01; L. 0^m,53. — Bois. Cadre moderne. Envoi de l'Etat, 1872; provient probablement de la collection Campana. *Photo Bulloz.*

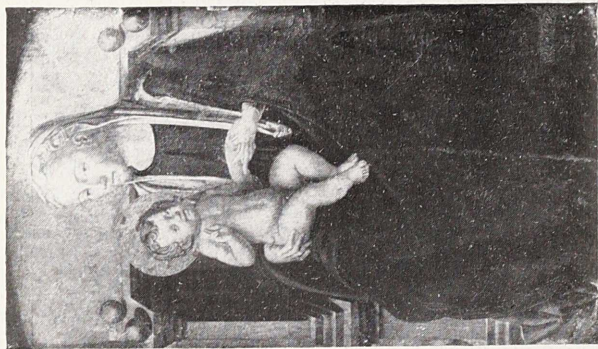
École italienne (xiv^e siècle).



AUTEUR FLORENTIN INCONNU (FIN DU
xiv^e SIÈCLE). — LA VIERGE ALLAITANT L'EN-
FANT JÉSUS.

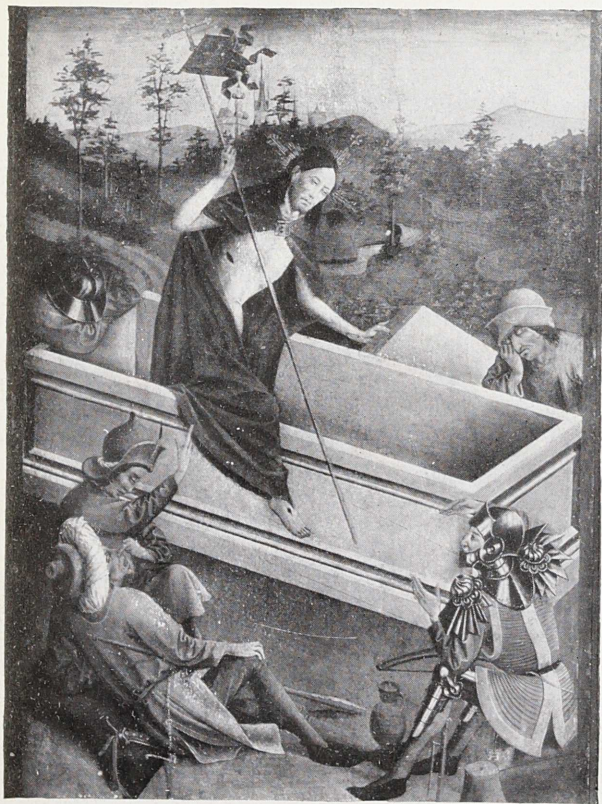
Rappelle la manière de Nicolo Gerini, peintre floren-
tin, † 1415. — Fond doré. — H. 1^m,32 ; L. 0^m,70. —
Bois. Envoi de l'Etat, 1876.

École italienne (xv^e siècle).



AUTEUR FLORENTIN INCONNU (xv^e SIÈ-
CLE). — LA VIERGE ASSISE ET TENANT L'ENFANT
JÉSUS.

Fond doré. — H. 0^m,87 ; L. 0^m,53. — Bois. Don
Lamel, 1829.
Photo Bulloz.



JOHANN KOERBECKE (SECONDE MOITIÉ DU XV^e SIÈCLE).

LE CHRIST SORTANT DU TOMBEAU.

H. 0^m,92; L. 0^m,64. — Bois. Acquis à Avignon, en 1836. — D'après Walter Hugelshofer (*Zeitschrift für bildende Kunst*, t. LX), ce panneau est un fragment d'un rétable installé en 1457 dans le couvent de Marienfeld (Westphalie) et dont les éléments sont dispersés à Bâle, Münster, Moscou, New-York, Chicago, etc. L'auteur Koerbecke a vécu à Münster (Westphalie) de 1440 à 1490; il était élève du Maître de Flémalle à Tournai.

Photo Bulloz.

École hollandaise (xvii^e siècle).



GERBRANDT VAN DEN EECKHOUT (1621-1675).
LE CALVAIRE.

Signé. — H. 1^m,05 ; L. 0^m,94. — Toile. Acquis en 1833. *Photo Michel.*

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

HISTORIQUE. — DUHAMEL (L.). *Origines du Musée d'Avignon, ds C. R. des réunions des S^{tes} des Bx-A. des dép.*, 1889. — *Documents divers sur le Musée Calvet*, 1893. — LABANDE (L.-H.). *Introd. au tome I du Catalogue des manuscrits de la Bibl. d'Avignon*, 1894. — GIRARD (J.). *L'Œuvre d'E. Calvet, ds Mémoires Ac. Vaucluse*, 1911, etc.

CATALOGUES. — Catal. manuscrits, 2 vol., in-fol. — Catal. des monuments égypt., par A. MORET (*Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'arch. égypt. et assyr.*, t. 32 à 35, 1910-1913, inachevé) ; des marbres grecs provenant du Musée Nani acquis en 1841 (anonyme, s. d.) ; des inscr. ant., par ESPÉRANDIEU, 1899 ; des statues, bustes et bas-reliefs Renaissance et temps modernes, par Aug. DELOYE, 1881 ; des peintures, par le même, 1880, et par J. GIRARD, 1909 ; de l'ensemble des collections par J. GIRARD, 1924 ; des antiquités, sculpt. et objets d'art (Guide du visiteur) par le même, 1931. — Les pièces du Musée sont décrites et reproduites dans S. REINACH, *Répertoire statuaire gr. et r.*, 1897-1910, 4 vol., et *Répertoire reliefs gr. et r.*, 1909-1912, 3 vol. ; ESPÉRANDIEU, *Recueil g^{al} bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule r.*, t. I et III, 1907 et 1910 ; LE BLANT, *Sarcophages chrétiens de la Gaule*, 1886 ; GUIFFREY et MARCEL, *Peinture fr. : Primitifs*, s. d., etc.

ETUDES. — GUÉRIN. *Panoramad'Avignon*, 1829. — J.-B. MICHEL, *Le Livre d'Or du Musée Calvet*, 101 pl., notices de Labande, Biret, Bourges, etc., 1895-1897. — GONSE. *Chefs-d'œuvre des Musées de Fr. : Peinture*, 1900 ; *Sculptures dessins et objets d'art*, 1904. — UMBERTO GNOLI. *L'Arte italiana in alcune gallerie francesi di provincia (Rassegna d'arte)*, 1909. — J. GIRARD. *Documents de ferronnerie ancienne conservés au Musée Calvet*, 1926. — Etudes de détail de HÉRON DE VILLEFOSSE. Th. et Ad. REINACH, MÜNTZ, EUG. DUPRAT, LABANDE, J. BELLEUDY, A. MARCEL, etc.

TABLE DES PLANCHES

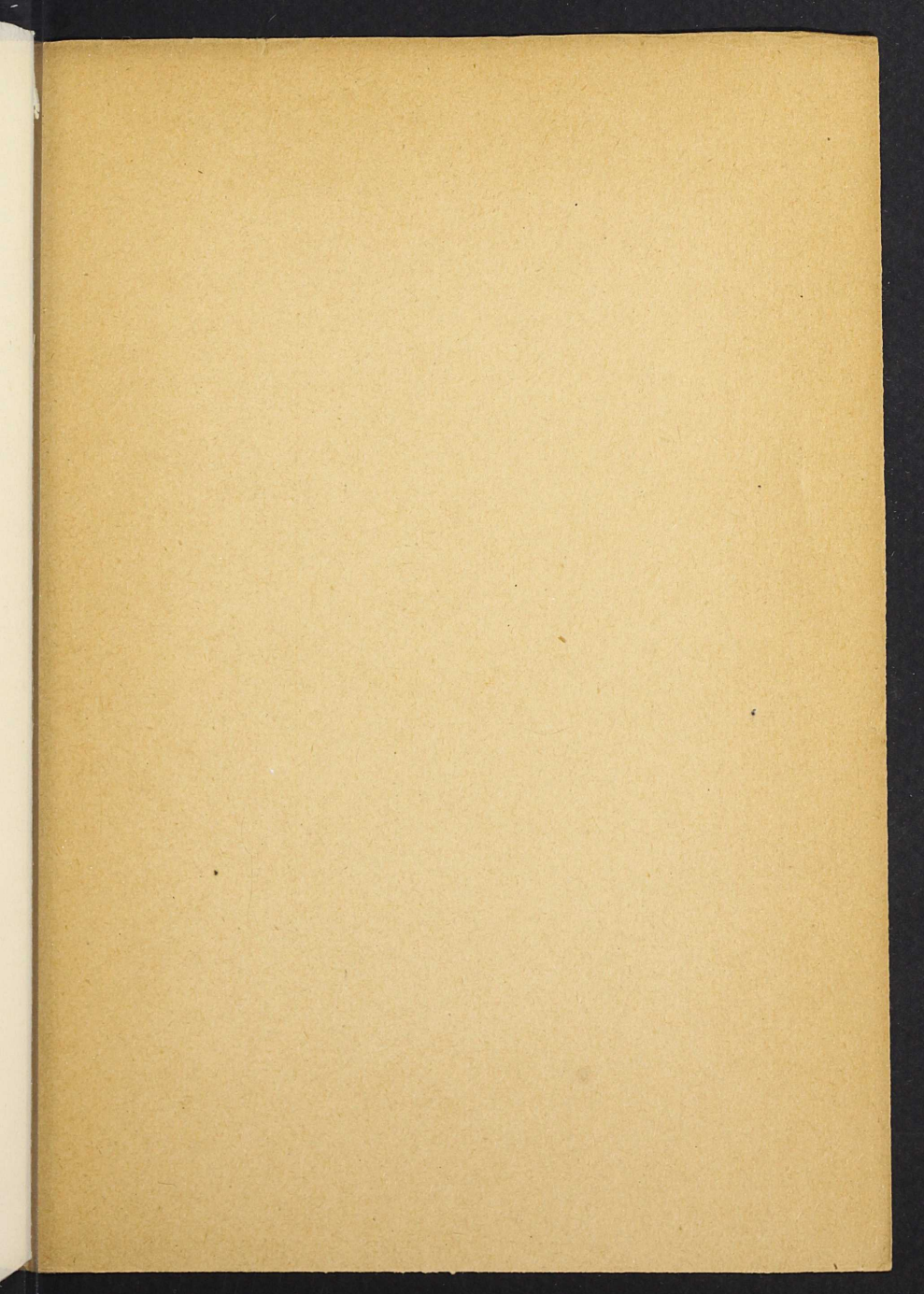
SCULPTURE

Antiquités. — Torse d'Apollon Sauroctone, Lion de Noves, 21 ;
— Torse de femme drapée, Vénus de Pourrières, 22 ; — Sta-
tues de chefs gaulois. 23
Moyen Âge. — Chapiteaux romans, 24 ; — S. Lazare et S^{te} Marthe,
25 ; — Dieu le Père, 26 ; — Tombeau du cardinal de Lagrange ;

le Transi, xv ^e siècle, 27; — Un due présenté par S. Pierre et Christ bénissant, 28; — Vierge gothique	29
<i>Renaissance.</i> — Desiderio da Settignano. Buste d'enfant, 30; — Ecole florentine (xv ^e s.). St ^e Hélène, 30; — Tombeau de Jacques de Chabannes. Fragments	31
XVII ^e -XVIII ^e siècles. — Jacques Bernus. La Visitation, 32; — J.-B. Péru, Buste d'Esprit Calvet	32

PEINTURE

<i>École d'Avignon</i> (XIV ^e -XVI ^e s.). — Inconnu (xiv ^e s.). St ^e Barbe et St ^e Luce. Deux Saints, 33; — Inconnu (vers 1425). Pierre de Luxembourg, 34; — Auteur inconnu (xv ^e s.). Fons pietatis, 35; — Nicolas Froment. S. Siffrein, 36; — Inconnu (fin du xv ^e s.). Adoration de l'Enfant, 37; — Inconnu (vers 1500). L'Archange S. Michel. Annonciation	38
<i>École française</i> (XVI ^e s.). — Inconnu (vers 1550). Portrait, 39; — Corneille de Lyon. Le cardinal de Châtillon, 40; — Jean Capassini. Portrait d'un étudiant	40
<i>École française</i> (XVII ^e s.). — Louis Lenain. Portrait d'une religieuse, 41; — Inconnu. Portrait de jeune homme, 42; — N. Mignard. Portrait du cardinal de Richelieu, 43; — Sébastien Bourdon. Son portrait, 43; — P. Mignard. Portrait de M ^{me} de Montespan, 44; — N. Largillière. Portrait du comte de Grignan	45
<i>École française</i> (XVIII ^e s.). — J.-B. Regnault. Portrait de femme, 46; — Alexis Grimou. Jeune homme dessinant, 46; — Joseph Vernet. Marine, soleil levant, 47; — Joseph Vernet. La Bergère des Alpes, 48; — J.-S. Duplessis. Portraits du médecin Lasselonne et du peintre Péru, 49; — Louis-David. Mort de Joseph Bara	50
<i>École française</i> (XIX ^e s.). — François Gérard. Portrait d'enfant, 51; — L. Vigée-Lebrun. Portrait de Joséphine Grassini, 51; — Horace Vernet. Mazeppa, 52; — F.-M. Granet. Réception de Jacques Molay, 53; — Corot. Site d'Italie, 54; — Paul Huet. Vue d'Avignon, 55; — Th. Chassériau. Nymphes endormies, 56; — Daubigny. Les Iles Vierges à Bezons, 57; — Eug. Carrière. La jeune mère	58
<i>École italienne.</i> — Auteur florentin inconnu (xiv ^e s.). Couronnement de la Vierge, 59; — Auteur florentin inconnu (fin xiv ^e s.). La Vierge allaitant l'Enfant, 60; — Auteur florentin inconnu. La Vierge assise	60
<i>École allemande.</i> — Johann Koerbecke. Résurrection	61
<i>École flamande.</i> — G. Van den Eeckhout. Le Calvaire	62





IMPRIMERIE
CH. HÉRISSEY
:: ÉVREUX ::